

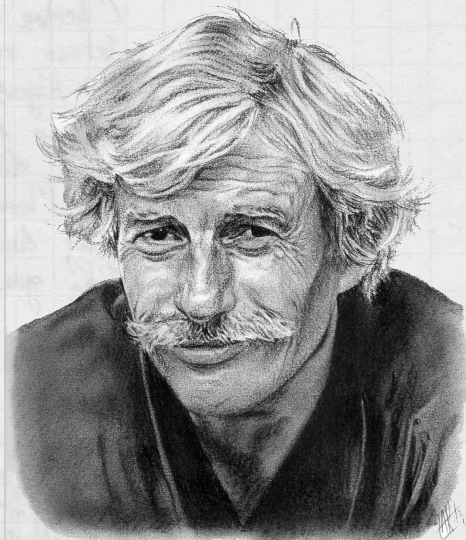
Ils étaient vingt et cent ils étaient des milliers
 Nus et maigres tremblants dans ces wagons plombés
 Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
 Ils étaient des milliers ils étaient vingt et cent
 Ils se croyaient des hommes n'étaient plus que des nombres
 Depuis longtemps leurs os avaient été jetés
 Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
 Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans fin de temps
 Survivre encore un jour une heure obstinément
 Combien de tors de roses d'arrêt et de départs
 Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir
 Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha, ou Samuel
 Certains priaient Jésus Jéhovah ou Vichnou
 D'autres ne priaient pas mais qu'importe le ciel
 Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
 Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
 Ils essaient d'oublier étonné qu'à leur âge
 Les veines de leurs bras soient devenues si bleues
 Les allemands guettaient du haut des miradors
 La lune se faussait comme vous vous faussiez
 En regardant au loin en regardant dehors
 Votre chair, était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
 Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
 Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
 Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare
 Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter
 L'ombre s'est faite humaine aujourd'hui c'est d'être
 Je twisterais les mots s'il fallait les twister
 Pour qu'un jour nos enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent vous étiez des milliers
 Nus et maigres tremblants dans ces wagons plombés
 Qui déchirez la nuit de vos ongles battants
 Vous étiez des milliers vous étiez vingt et cent.



Jean Ferrat